



PORTRAIT DE CHERCHEUR

PATRICK MINDER

L'aventurier des archives perdues

Méticuleux, l'historien suisse a reconstitué la trajectoire d'un mystérieux dignitaire ottoman et enquêté sur l'imaginaire colonial de son pays sans empire. ÈVE CHARRIN

Docteur en sciences humaines et sociales de l'université de Neuchâtel, spécialiste de l'imaginaire colonial en Suisse, Patrick Minder enseigne au collège Saint-Michel et à l'université de Fribourg, où il forme les professeurs d'histoire du secondaire. Auteur de *La Suisse coloniale* (Peter Lang, 2011) il a publié de nombreux articles de revues et contribué à l'ouvrage collectif *Zoos humains et exhibitions coloniales* (La Découverte, 2011).

Adepte de la « précision chirurgicale », Patrick Minder, 55 ans, se souvient du jour où il a découvert l'existence de Ziya Bey Koubanine, auquel il a consacré un livre inclassable, *À la recherche de Ziya Bey* (Bleu autour, 2025) : « C'était le 23 janvier 2001. » Enseignant au collège Saint-Michel de Fribourg, sa ville natale, en Suisse, l'historien a tout juste 30 ans. Parallèlement à ses activités pédagogiques, il s'est lancé dans une thèse. Ses recherches sur les représentations des Africains et de l'Afrique en Suisse pendant la période coloniale le mènent d'abord à deux pas de son lieu de travail, à la bibliothèque cantonale et universitaire. La vénérable institution fribourgeoise abrite un fonds iconographique important, et le jeune doctorant, plein d'enthousiasme, entreprend de passer en revue les 15 000 documents stockés dans l'armoire d'une chambre forte. Deux cartes postales, quoique sans rapport avec sa thèse, retiennent son attention. Elles figurent un homme vêtu d'un ample caftan brodé et coiffé d'un chèche, dont la « grande tenue orientale » contraste au milieu de notables helvètes en habits noirs, hauts-de-forme et gants blancs. Une d'elles porte, au dos, la mention d'un « Zia Bey Koubanine, ancien contrôleur financier de l'Empire ottoman ». Il n'en faut pas plus pour piquer la curiosité de l'apprenti chercheur, qui tente d'identifier le dignitaire du Levant. Pas si simple : les archives mentent parfois, et les fausses pistes se multiplient. Même l'épithaphe du mort, sur sa pierre tombale du cimetière de Fribourg, se révèle erronée. Attention, spoiler : notre historien finit par lever le voile sur un homme ambigu qu'on découvre être un espion au service des Allemands pendant la Première Guerre mondiale. « Ça m'a pris vingt ans », nous

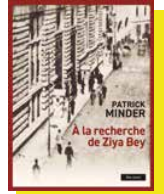
confie l'auteur, incluant les périples en moto en Angleterre et jusqu'à Istanbul pour repérer les lieux et consulter les documents de l'ancienne Banque impériale ottomane. Soit, pour ce dernier voyage, un *road trip* de 3 jours et « 2 340 kilomètres » depuis Fribourg à travers l'Italie, la Slovaquie, la Croatie, la Serbie et la Bulgarie... Autant que l'énigmatique Ziya (ou Zia) Bey, tant de rigoureuse obstination intrigue. Le quinqua-général motocycliste ressemble à ces personnages du romancier George Perec, capables de consacrer leur vie à la reconstitution d'un puzzle.

LE GOÛT DU DÉFI

Si l'enseignant s'est lancé, sans obligation ni financement, dans une filature au long cours, c'est à la fois par goût du défi et par désir d'illustrer la puissance de la recherche historique. À l'ère des *fake news*, il a « voulu montrer que la méthode scientifique permet de résoudre les énigmes ». Aux lycéens et aux jeunes enseignants qu'il forme désormais à l'université de Fribourg, Patrick Minder explique que l'historien fait œuvre de « détective » et peut faire émerger « une vérité objective ». Pas moins. Au fond, Ziya Bey a servi de prétexte à celui qui n'aime rien tant que « [s]e salir les mains dans les archives ». Ceci explique-t-il cela ? Enfant, ce fils d'une laborantine et d'un papetier a « passé du temps parmi les cahiers et les crayons ». Et si, impressionné par Harrison Ford dans *Les Aventuriers de l'Arche perdue*, le garçon s'est d'abord rêvé archéologue, il a renoncé... à cause des intempéries : « Je ne me voyais pas creuser sous la pluie et la neige ! » Mieux vaut explorer, au sec, les arcanes des fonds documentaires. L'étudiant valide un master d'histoire contemporaine, commence à enseigner l'histoire et la géographie dans le secondaire et, dès lors, s'astreint à publier un article de recherche par an, « pour garder le pied à l'étrier » : « Je n'aime pas m'ennuyer. » De surcroît, un autre motif l'anime quand, en l'an 2000, le lève-tôt s'engage dans une thèse sur « la Suisse coloniale », et plus précisément sur « les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies ». Certes, la Suisse n'a jamais possédé d'empire, mais l'arrière-grand-père de Patrick Minder, un certain Paul Moehr, a passé six ans, de 1903 à 1909, au service de ce qu'on appelait à l'époque « l'État indépendant du Congo ». Qu'était-il allé faire sur ce vaste territoire

correspondant à l'actuel Congo, alors propriété privée du roi des Belges Léopold II ? Un peu de tout : cartographie, exploitation de mines, transport d'ivoire et de caoutchouc, supervision de travaux... « Là-bas, résume-t-il, des gars médiocres régnaient sans partage sur des régions entières ». Notre historien a retrouvé « un ticket de bateau au départ d'Anvers » et cherché à comprendre qui était ce « colon convaincu », qui donnait des conférences sur les prétendus bienfaits de la conquête et rapportait des sagaies dans ses malles. L'ancêtre a laissé des lettres et des fascicules « de propagande ». S'y plongeant, le chercheur brise un tabou familial, car « [s]a grand-mère aimait beaucoup son père, et un de [s]es oncles n'a pas supporté qu'un regard critique soit porté sur cette figure tutélaire ». Il lui faut attendre la mort de l'oncle pour accéder, l'an dernier, plus de quinze ans après avoir soutenu sa thèse, aux plaques photographiques de Paul Moehr.

Mais Patrick Minder ne s'est pas contenté des sources familiales. Il a aussi consulté les archives du musée royal d'Afrique centrale (devenu depuis l'Africa Museum) à Tervuren, à côté de Bruxelles, et « escaladé » au cœur de la capitale belge « des montagnes de dossiers stockés dans un hangar ». Formulé pour la première fois par le sociologue péruvien Anibal Quijano (1928-2018), le concept de « colonialité » l'aide à mettre ses travaux en perspective. Ce « régime de pouvoir à l'échelle du monde » permet en effet de repérer l'emprise durable d'un certain imaginaire dans son petit pays sans colonies. À la suite de la thèse, qu'il soutient en 2009 devant un jury d'envergure internationale, composé notamment de l'anthropologue Gilles Boëtsch et de l'historien français Nicolas Bancel, spécialiste des études coloniales et postcoloniales, l'historien poursuit sa quête. Il va s'intéresser aux zoos humains, jadis aussi prisés des Suisses qu'ils l'étaient des Français. Après celui de Genève en 1896, le « village noir » de Lausanne, en 1925, attirait les foules. « C'est exactement comme là-bas », a noté l'arrière-grand-père, sans rien voir de la facilité de l'installation, en dépit de son long séjour africain. « Ce discours clos sur lui-même, qui s'autovalide, m'a marqué », avoue l'arrière-petit-fils, qui a contribué en 2011 à l'ouvrage collectif *Zoos humains et exhibitions coloniales*. Son chapitre porte sur la Suisse, bien sûr, au cœur des ténèbres helvètes. ●



À la recherche de Ziya Bey
Patrick Minder,
Bleu autour, 2025.

Dans ce livre qui tient du précis méthodologique et du polar, l'historien suisse Patrick Minder raconte les étapes d'une enquête sur les traces d'un fonctionnaire ottoman inconnu. L'auteur l'a découvert sur deux cartes postales anciennes illustrant la Fête-Dieu de sa ville natale, Fribourg. Au sein d'un groupe de notables helvètes en habit noir émerge un homme en caftan et chèche. « Zia Bey Koubanine, ancien contrôleur financier de l'Empire ottoman (1874-1924) », est mentionné. Mais est-ce bien lui ? Pour identifier le personnage et comprendre les raisons de sa présence en Suisse romande, Patrick Minder explore à la fois l'histoire tumultueuse de l'Europe au sortir de la Première Guerre mondiale et les traces ténues et trompeuses laissées par l'Ottoman cosmopolite. D'un fonds d'archives à l'autre, l'historien dévoile ses stratégies, ses doutes, ses erreurs et ses épiphanies.

Il se rêvait archéologue, mais ne se voyait pas creuser sous la pluie et la neige.